

## Simon de La Loubère

(1643-1729)

Par Alain Boudet



Issu d'une famille originaire de Montesquieu-Volvestre dans la Haute-Garonne, Simon de La Loubère, né à Toulouse le 21 avril 1643 a déployé aux XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles des activités éclectiques : littérateur, mathématicien, ambassadeur en pays lointain... Il a joué de plus un rôle majeur à Toulouse dans la transformation de la Compagnie du Gay Savoir en Académie.

Simon de La Loubère étudia tout d'abord au collège des Jésuites de Toulouse où son oncle Antoine de La Loubère enseignait la théologie, les langues, et bénéficiait d'une notoriété nationale en Mathématiques. Dans ce contexte Simon de La Loubère acquit une large culture théologique, littéraire et mathématique. Il se distinguait par sa maîtrise du grec et du latin et aussi d'autres langues vivantes comme l'Allemand, l'Italien et l'Espagnol. À seize ans, il rédigea une tragédie en vers latins et une comédie inspirée de Plaute. Il compléta ensuite son éducation à Paris par des connaissances juridiques et de droit public et fut bientôt remarqué pour sa maturité précoce et la fertilité de son esprit.

Il devint ainsi rapidement, en 1673, le secrétaire de l'Ambassadeur de France en Suisse, Saint Romain. On observa alors la pertinence de ses interventions et son rôle dans des négociations délicates pour s'assurer du soutien de la Suisse alors que Louis XIV venait d'entreprendre la guerre de Hollande. En 1678, il est nommé Résident de France à Strasbourg avec pour mission d'obtenir du Sénat strasbourgeois sa neutralité pour le passage du Rhin. Il prépare les lettres et mémoires qui vont faciliter l'annexion de Strasbourg par Louis XIV en 1681.

En raison de son efficacité, le roi lui confia quelques années plus tard une mission plus importante. En 1685, des ambassadeurs du roi du Siam avaient été reçus avec beaucoup de faste à Versailles en vue de favoriser le commerce et les échanges avec la France. Louis XIV, en poursuivant ses grandes vues sur l'extension du commerce et l'établissement de la religion chrétienne dans ces contrées lointaines, confia à Simon de La Loubère le soin de consolider ces relations en lui donnant le titre d'envoyé extraordinaire. Le diplomate s'embarqua à Brest le 1er mars 1687 à la tête d'une importante délégation pour arriver au Siam dans les derniers jours de septembre.

Les discussions furent nombreuses mais sans effet dans le domaine du prosélytisme religieux. Elles furent, par ailleurs, rendues complexes par la mort du roi du Siam et par des dissensions à l'intérieur de la délégation française. Au total, la mission eut peu d'efficacité et le royaume de Siam déchiré par les guerres civiles n'entretint par la suite que peu de rapports avec l'Europe. Cependant Simon de La Loubère en retira de nombreux enseignements qu'il rassembla dans plusieurs ouvrages, dont *Du Royaume du Siam*, où il résuma avec beaucoup de précision, de finesse et de lucidité les mœurs, les activités et la personnalité des Siamois. Au total, un ensemble de données qui surpassait tout ce qui avait été produit antérieurement et faisait ainsi de La Loubère le spécialiste de la question.

De retour en France en 1688, La Loubère, distingué pour sa clairvoyance et son adresse, reçut une mission encore plus délicate visant à détacher l'Espagne d'une grande Alliance qui se formait contre Louis XIV.

Cependant, il désirait se fixer à Paris où il aspirait à une vie moins mouvementée. Grâce à des soutiens et malgré quelques controverses, il fut élu membre de l'Académie Française où il fut reçu le 25 août 1693 puis quelques années plus tard membre de l'Académie des Inscriptions et Belles lettres à Paris. Il entretint à cette période une correspondance nourrie avec Bossuet. Le nouvel académicien n'oubliait cependant pas sa ville natale et ce fut par le culte des lettres qu'il s'en rapprocha. Toulouse avait établi au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle la compagnie du Gay Savoir pour donner satisfaction au goût de la poésie mais aussi pour maintenir en face de l'envahissement des hommes du nord la langue sonore et chaude que les troubadours avaient utilisée. Cette compagnie perdait progressivement de son influence et une rivalité s'installa avec la société des Lanternistes très active qui projetait, vers les années 1650, de faire ériger leur Assemblée des Belles Lettres en Académie. Les Jeux floraux, successeurs de la Compagnie du Gay Savoir s'alarmèrent et une polémique s'engagea. Un compromis était envisageable et on pouvait associer les deux institutions pour obtenir le statut d'Académie.

Simon de La Loubère avait suivi ces évolutions et estima qu'il fallait privilégier la continuité de l'illustre Compagnie du Gay Savoir. Il fit donc agir ses meilleures relations et le roi signa les lettres patentes instituant la nouvelle Académie des Jeux floraux à Fontainebleau en septembre 1694. Il avait conçu tout le plan de cette restauration, il en rédigea les nouveaux statuts qui, à peine modifiés par l'édit de 1773, régissent encore l'Académie des Jeux Floraux. Il désigna les nouveaux mainteneurs sans se mettre en avant et l'Académie reconnaissante lui destina dès sa première séance le premier siège vacant qu'il occupa peu de temps après.

La grande part qu'il avait prise à l'émergence de la nouvelle Académie le ramena définitivement vers sa ville natale. Très répandu dans les meilleurs cercles il faisait état de connaissances variées et charmait par ses brillantes causeries.

Son intérêt pour les mathématiques qui avaient occupé ses premières années et qui s'était déjà concrétisé au retour du Siam par la publication d'une nouvelle méthode de construction de carrés magiques dite méthode de La Loubère ou méthode Siamoise se renforça. Il écrivit ainsi un livre sur les équations qui ne fut publié qu'après sa mort. Leibniz avec qui il entretenait une correspondance l'avait encouragé à poursuivre ses recherches. Également actif dans le domaine littéraire, il avait composé une grammaire grecque.

Simon de La Loubère fut attiré à la fin de sa vie par l'acquisition de terres et de seigneuries. Il acquit ainsi la Seigneurie de Montesquieu-Volvestre dans le cadre d'un échange avec le Roi de terres qu'il avait acquises de retour du Siam à Versailles et Marly. Ceci entraîna l'hostilité des villageois, peu favorables aux petits seigneurs, qui allèrent jusqu'à brûler partiellement le château de La Loubère.

Il fit en outre l'acquisition de plusieurs seigneuries à la frontière des départements actuels de l'Ariège et de la Haute-Garonne, ce qui en fit le plus grand seigneur de la région. Ces acquisitions furent cependant à l'origine de nombreuses tracasseries, et d'interminables procès surgirent pendant Les dix dernières années de la vie du seigneur.

Simon de La Loubère se consolât de ces adversités par l'étude, le commerce des lettres et la fréquentation des sociétés toulousaines. C'est dans le château familial de La Loubère qu'il s'éteint à l'âge de quatre-vingt-sept ans le 26 mars 1729 à l'issue d'une vie brillante et mouvementée en France et dans le monde dont le point d'orgue local a consisté à faire ériger en Académie l'antique compagnie du Gay Savoir.